



REPRISE
STUDIO

25 NOVEMBRE > 12 DÉCEMBRE 2008

LE GRIS IL GRIGIO

GIORGIO GABER & SANDRO LUPORINI / PIETRO PIZZUTI



Avec **Angelo Bison**

et **Catherine Delaunay** clarinettes & cor de basset, **Jean-Yves Evrard** guitare, **Olivier Thomas** chant & percussions

Auteur **Giorgio Gaber & Sandro Luporini** / Mise en scène **Pietro Pizzuti** / Texte français **Kathleen Dulac & Pietro Pizzuti** / Création musicale **Sébastien Boisseau, Catherine Delaunay, Jean-Yves Evrard & Olivier Thomas** / Direction musicale **Olivier Thomas** / Scénographie & costumes **Anne Guilleray** / Lumières **Marc Lhommel** / Vidéo **Aliocha Van Der Avoort** / Assistante à la mise en scène **Joëlle Franco** / Régie générale **Raymond Delepierre** / Accessoires et régie de plateau **Stanislas Drouart** / Stagiaire régie **Marion Benhammou**



LE GRIS

IL GRIGIO

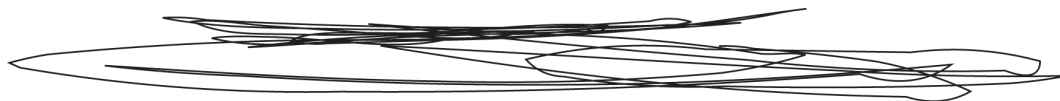
GIORGIO GABER & SANDRO LUPORINI / PIETRO PIZZUTI

**On ne peut pas vivre dans ce refroidissement de l'âme.
C'est pour cela qu'on a besoin d'un ennemi,
même imaginaire.** *LE GRIS*

LA PIÈCE

Un homme, arrivé au milieu de sa vie, s'isole dans un pavillon de banlieue pour vivre en toute quiétude. Les compromis, les soucis du monde, l'humanité et sa médiocrité... basta ! Plus de télévision, plus de responsabilité, plus rien. Seul enfin ! Seul ? Un bruit, une présence dans la maison empêche le néo-solitaire de penser en rond. Un rat a élu domicile dans ce havre de paix, un être mystérieux et sournois qui va jouer au chat et ...

Auteur-compositeur-interprète italien des plus politiquement incorrects, Giorgio Gaber (1939 - 2003) signe ici avec le peintre Sandro Luporini un monologue fascinant, drôle et savoureux. Angelo Bison et Pietro Pizzuti, découvreurs infatigables des voix les plus singulières du théâtre italien (Celestini, Paravidino...) s'emparent de cette langue loufoque et virevoltante qui dialogue sur scène avec les notes exposées d'Olivier Thomas et de ses musiciens déjantés.



Poète, musicien et chanteur, Giorgio Gaber est de la famille de ces enchanteurs, ces bonimenteurs qui ont le verbe haut. Ami de longue date de Sandro Luporini, leur collaboration artistique s'est d'abord exprimée dans les textes de chansons pour se fidéliser au travers de l'écriture théâtrale.

GIORGIO GABER

Célèbre de l'autre côté des Alpes, Giorgio Gaber est né à Milan en 1939. Poète, musicien et chanteur connu pour son anti-conformisme et son combat contre la bêtise, Giorgio Gaber a été durant 35 ans, une des grandes figures de la scène italienne. Il passe son enfance dans une famille passionnée de musique et commence très jeune l'apprentissage de la guitare. Touché par une poliomyélite qui lui laissera des séquelles à la main gauche, il invente une technique qui lui est propre pour jouer de son instrument. Chansonnier puis homme de théâtre, Giorgio Gaber a commencé par le rock et la country - il fut le bassiste d'Adriano Celentano - avant

RIDEAU DE BRUXELLES 08 | 09

SERVICE EDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13:30 > 17:00



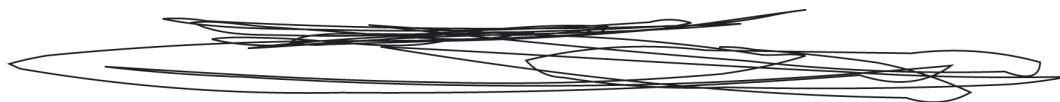
d'animer des émissions de télévision dans les années soixante. À partir de 1970, il se tourne exclusivement vers le spectacle théâtral engagé et mêle monologues, chansons polémiques en réussissant à se mettre à dos à la fois la droite et la gauche. Dans les années 80-90 et jusqu'à sa mort en 2003, il aborde des thèmes plus introspectifs, mélancoliques, amers parfois mais sans renoncer à se battre pour un idéal humaniste ni délaisser la dimension politique et critique. *Il Grigio*, co-écrit avec Sandro Luporini, a été créé en 1989 au Théâtre Ariosto de Reggio Emilia. Giorgio Gaber laisse un disque-testament *Je ne me sens pas Italien*.

« C'était un pessimiste cosmique, anarchiste, individualiste et un anti-conformiste. N'importe quelle prise de position collective, n'importe quelle étiquette le mettait en fuite ». DARIO FO

SANDRO LUPORINI

Sandro Luporini naît à Viareggio en 1930. Il suit des études d'ingénieur à l'Université de Pise puis se consacre en 1953 à la peinture, fréquentant l'École libre du nu à Rome. Il est particulièrement influencé par Morandi, par la métaphysique de Carrà, par De Chirico et enfin par Bacon. En 1956, il s'établit à Milan et prépare avec la Galerie Bergamini, des expositions personnelles tout en participant à d'importantes expositions collectives dont celles d'un groupe d'amis peintres qui se réclament du « Réalisme existentiel ». Au début des années 80, il retourne vivre à Viareggio tout en conservant des liens étroits avec Milan. Il prend part au projet « La Metacosa » présenté dans plusieurs villes italiennes qui unit des peintres sensibles à une vision très particulière de la réalité, allant au-delà de l'objet peint vers une dimension métaphysique retrouvée. En 1983, Sandro Luporini confie à L'ADAC (Associazione Diffusione Arte Cultura) de Modène sa production picturale, l'organisation de ses expositions, l'archivage de ses œuvres et de sa bibliographie. À la mort de Sandro Luporini en 2005, la Commune de Pise organise l'exposition « Metafisica del quotidiano » et une série de manifestations théâtrales qui témoignent de la collaboration artistique de Giorgio Gaber et Sandro Luporini.

« Je cherche à figer le temps en un moment qui ne soit ni passé, ni présent, ni futur mais un moment bloqué, fermé, ... qui serait le sens de la métaphysique : arrêter le temps » SANDRO LUPORINI



Homme de théâtre aux multiples facettes, Pietro Pizzuti aime faire se rencontrer les genres, les publics, les artistes. Il explore avec le même bonheur le répertoire et les voies de la création contemporaine et encourage l'émergence des nouvelles écritures.

LE GRIS DE LA COMÉDIE HUMAINE

Au milieu du chemin de sa vie -aurait dit Dante- l'homme ordinaire de notre fable lâche ses repères comme autant d'amarres, renonce à ses affects et sans traverser ni forêt ni désert, s'en va dans un petit pavillon de banlieue, à la lisière de... lui-même, lutter avec son rat.

Voilà l'enjeu : le corps à corps avec le gris de sa condition. Le combat contre notre part abjecte : le vulgaire et le médiocre qui nous fondent et nous avilissent jusqu'à l'écœurement de nous-mêmes.

L'épreuve que notre homme s'impose est celle du bilan d'une vie. Et à travers la sienne, se profile l'évaluation de toute l'espèce. Pauvre humanité à laquelle un dieu égoïste -à moins qu'il n'ait été calculateur- a refusé le don



d'amour. Pas confortable, plus confortable ce fauteuil dans lequel l'homme n'arrête pas de vouloir se vautrer, comme il faisait jadis, tranquillement dans ses propres certitudes.

Sans certitude aucune, le vertige l'assaille, lorsqu'il ose, sans filet refaire l'inventaire de ce qui est à sauver. Sa femme ? Son fils ? Son amante ? Son travail ? Soi-même ? Même pas. On finirait par voir son rat comme la seule créature loyale, le seul être qui vaille la victoire ou la défaite, le seul adversaire qui justifie qu'on l'élimine ou qu'on l'aime.

Alors que tout un chacun qui marche de dos dans le gris de sa vie n'inspire qu'impuissance, le voilà lui, «Le gris», la bataille salvatrice! Il ne nous reste qu'à la livrer... mais à quel prix ? Où est la dérision, le rire qui sauve de la pesanteur ? Pas si loin et pourtant... Il faudrait la bonté d'un dieu qui ait pitié de nous, puisque nous n'en avons même plus de nous-mêmes.

Repenser nos limites, les « ré-apprivoiser », les accepter sans conditions, serait le prix à payer pour pouvoir se regarder dans le miroir sans nausée. À ce prix, l'acceptation de notre humaine condition redessinerait à l'horizon l'espoir d'un salut, avec ou sans dieu.

PIETRO PIZZUTI



Troglodyte onomatopiste, monoglotte borborythmicien, auteur de langues imaginaires, amateur du recyclage par la culture de l'imparfait, créateur d'espaces intersti-ciels et de lecture en biais, Olivier Thomas a joué dans de multiples spectacles en tant que comédien avant de se consacrer à la musique et à l'écriture. SCÈNES N°20. JUIN 08

LA MUSIQUE DES MOTS

La musique, avec sa force d'évocation, aime s'infiltrer entre les mots quand ceux-ci s'essouffent, quand il n'y a plus de place pour eux, elle aime habiter le silence, être silence, mais elle profite également de l'élan donné par les mots, chargés de sens, qui résonnent encore quand le son se profile.

Des sons et des notes au service des mots, et vice versa.

Deux langues qui se complètent et s'alimentent l'une l'autre, s'articulent l'une dans l'autre. Corps à corps entre le son et le verbe qui, d'un même élan narratif, racontent l'histoire de l'homme aux prises avec son mental.

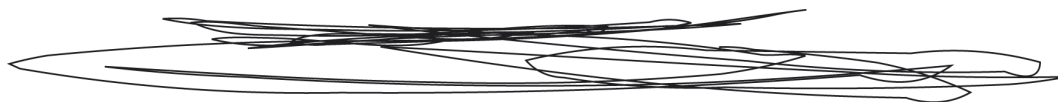
Une musique avec de l'air, une musique qui respire. Une musique qui vit et suit les méandres de la pensée, discute avec elle, prend position, soutient quand il le faut.

Comme un regard, celui de l'homme sur lui-même. Comme un reflet, celui de l'invisible sur le visible.

Parfois vide, parfois sale. Sombre et solaire à la fois, une atmosphère proche de l'ectoplasme sonore, de la vision fugitive, du fragment. Évocatrice plus que représentative.

Une musique comme la petite voix intérieure qui nous parle parfois. Ici, elle chante...

OLIVIER THOMAS





Nuancé, puissant et intérieur, Angelo Bison livre un remarquable seul en scène. Epurée et décalée, la mise en scène de Pietro Pizzuti rythme le spectacle à sa juste mesure. LAURENCE BERTELS. LA LIBRE BELGIQUE

LA PRESSE EN PARLE...

Le gris est une découverte savoureuse.

Pour *Il Grigio*, Pizzuti a reconstruit en français (avec Kathleen Dulac) tout le suc d'une langue qui sonne, chante, rit. Il l'a portée sur le plateau à la mesure de Bison, capable de vous inventer à lui seul un monde virtuel qui grouille sur une scène vide. La scénographie a ensermé la scène de deux parois obliques, grises, lisses, soyeuses, que la lumière (et les ombres) de Marc Lhommel transforme et habite. Espace mental, espace de fantasmes pour une fable, avec morale obligée, aussi drôle que cynique, avec aussi un soupçon de mystérieuse angoisse qui lorgne vers Kafka. Pas de taupe, pas de cafard, mais un rat.

La pièce regorge de phases épiques, drôles : le chat dans une tornade à travers la maison, ces multiples stratagèmes pour tuer le Gris, de la colle momificatrice aux boules empoisonnées... ou encore la visite de l'épouse légitime, piégée à la place du rat par la chaleur insupportable, etc. Angelo Bison, conteur et acteur virtuose que Pietro Pizzuti guide hors de tout sur-jeu, autour, dans et sur... un seul fauteuil de bon vieux cuir usé et confortable, excelle à créer une sorte de complicité avec les spectateurs, sans démagogie. Il n'est pas réellement seul sur le plateau. Trois musiciens – Jean-Yves Evrard, Sébastien Boisseau et Olivier Thomas (guitare, contrebasse et chant) se fauillent de la scène aux coulisses, déforment la paroi en saisissantes figures allusives. Ils sont des sortes de doubles « rongeurs », à l'image du héros, ils s'articulent entre les échos de la langue, prennent les angles de la pensée en s'élançant dans de belles improvisations jazziques. Superbe contretexte musical de ce spectacle étonnant ! MICHELE FRICHE. LE SOIR

Le gris, en italien, il grigio, c'est une manière gentille de désigner... un rat.

Le tour de force de la mise en scène est de nous faire croire à la réalité de cette sale bête sans jamais nous la montrer vraiment. Et le charme du spectacle c'est de donner corps à cette obsession par des moyens visuels subtils, où on retrouve la griffe d'Anne Guilleray, avec la complicité de trois musiciens, qui accentuent l'étrangeté très contrôlée de l'ensemble. *Le gris*, un monologue défendu en finesse par Angelo Bison. CHRISTIAN JADE. RTBF

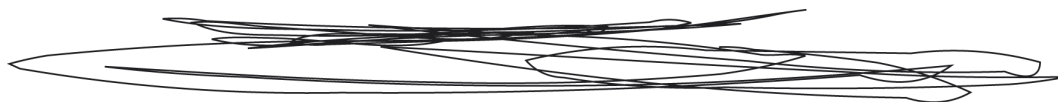
De la garçonnière à la souricière

Une ratatouille à l'italienne mitonnée avec soin par un chef conscient que c'est dans les vieilles casseroles qu'on fait les meilleures soupes. Résultat, le tandem Bison sur scène et Pietro Pizzuti à la mise en scène reste toujours aussi savoureux. Les ingrédients de la réussite : un texte contemporain fort (qui comme le magnifique *Fabbrica* avec la même équipe est adapté en français par Kathleen Dulac), une scéno simple et efficace et une direction d'acteurs ciselée. Pour épicer le tout, la musique d'Olivier Thomas 'n' co ponctue, par grignotement bien placé, un récit qui trouve un souffle animal dans cette sourde solitude. THOMAS GHYSSELINX. ZONE 02

Un texte truculent servi par un acteur flamboyant

Le comédien insuffle vie à ce texte avec brio et les répliques font mouche. La mise en scène est habile, ce jeu d'ombre et de lumière illustre à merveille la partie de cache-cache qui se trame sous nos yeux. Le rat se régale du parmesan, semé par notre homme pour causer sa perte. Le public, lui, ne peut qu'être rassasié par ce Gris.

GABRIEL HAHN. WWW.RUEDUTHEATRE.INFO





LE GRIS, C'EST AUSSI...



Spaghetti au vinaigre

SA 06.12 2008 - à partir de 22:00 - Salles Terarken

Soirée festive, gastronomique et musicale

Avec la participation d'Angelo Bison et Pietro Pizzuti dans des textes anti-conformistes de l'auteur du *Gris*.

Projection des tours de chant de Giorgio Gaber. Découverte en avant-première des créations musicales d'Olivier Thomas entouré de la clarinettiste Catherine Delaunay et du guitariste Laurent Rousseau.

Vos papilles gustatives ne seront pas en reste : dégustation italienne et bar à vins.

Tarif

Soirée 3 € / Soirée + dégustation italienne 15 € (boissons non comprises)

Info & réservation inscription@rideaudebruxelles.be / 02 507 83 62

Programme complet  disponible sur rideaudebruxelles.be

ET ENCORE...

JEUDIS LIRE



Une coproduction Rideau de Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres et BOZAR LITERATURE.

CoBrA

Avec Pierre Alechinsky. Dans le cadre de l'exposition *Cobra & Cie* au Palais des Beaux-Arts.

Jeudi 18 décembre 2008 - 12:30 > 13:30 - Terarken 1

Entrée libre



LE GRIS

NOVEMBRE

MA 25 ME 26 JE 27 VE 28 SA 29
20:30 20:30 20:30 20:30 20:30

DÉCEMBRE

LU 01 MA 02 ME 03 JE 04 VE 05 SA 06 DI 07 MA 09 ME 10 JE 11 VE 12
18:30 20:30 20:30 20:30 20:30 20:30 15:00 20:30 20:30 20:30 20:30

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61

du lundi au samedi de 09:00 > 19:00

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AUX RELATIONS INTERNATIONALES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 08 | 09

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13:30 > 17:00